

Colloque 2025 de l'Institut d'Études Médiévales :  
4-5 décembre 2025

**Le symbole au Moyen Âge**  
**ou**  
**Y avait-il au Moyen Âge une mentalité symbolique ?**

Fréquente pour parler du Moyen Âge, la notion de « symbole » soulève de sérieuses difficultés. D'abord, ses emplois contemporains coïncident mal avec ceux du Moyen Âge, au sens de « symbole de foi », comme le *Credo* de Nicée, ou de « théologie symbolique », comme le livre perdu du pseudo-Denys et le mode de discours divin qu'il décrivait. Ensuite, nos emplois contemporains sont eux-mêmes divergents, de l'« univers symbolique », c'est-à-dire culturel, des ethnologues, au « symbole » du sémioticien, « signe naturel présentant un sens indirect », en passant par le symbole algébrique ou chimique du savant, l'euro symbolique du juriste, le courant symboliste de l'historien de l'art ou de la littérature, le symbole archétypal du psychanalyste jungien ou le registre symbolique du psychanalyste lacanien. D'une discipline à l'autre, d'un auteur à l'autre, le « symbole » apparaît flexible et vague. Toujours, il suppose une tension entre deux réalités opposées, mais lesquelles ? Le sensible et l'abstrait ? L'obvie et le caché ? Le naturel et le conventionnel ? L'efficace et l'inefficace ? Le concept et la métaphore ? La raison et le rêve ? Le conscient et l'inconscient ? La nature et la culture ?

Dans les études médiévales, la notion soulève deux difficultés supplémentaires. D'abord, on l'emploie souvent pour parler d'une « mentalité symbolique », supposée moins rationnelle que la nôtre, comme si le Moyen Âge n'était pas l'époque où surgit dans les universités un modèle méthodique de savoir, appliquant une raison logicienne et syllogistique à tout le connaissable, jusqu'en matière divine. Ensuite, le recours à cette notion dans l'exégèse médiévale de la Bible tend à gommer ses traits spécifiques. Pour le commentateur médiéval, les mots de l'Écriture forment moins un réseau de symboles à décoder qu'un récit dont les événements se répondent allégoriquement entre eux : ils racontent une histoire sainte (sens historique), qui tire son intelligibilité du mystère central du Christ (sens allégorique), dans laquelle le lecteur est invité à entrer par la vie morale et la liturgie (sens moral), en attendant qu'elle s'accomplisse pleinement à la fin des temps (sens anagogique). Bref, il est temps de faire le point sur une notion mouvante pour confronter et redéfinir les sens divers en lesquels nous l'employons.